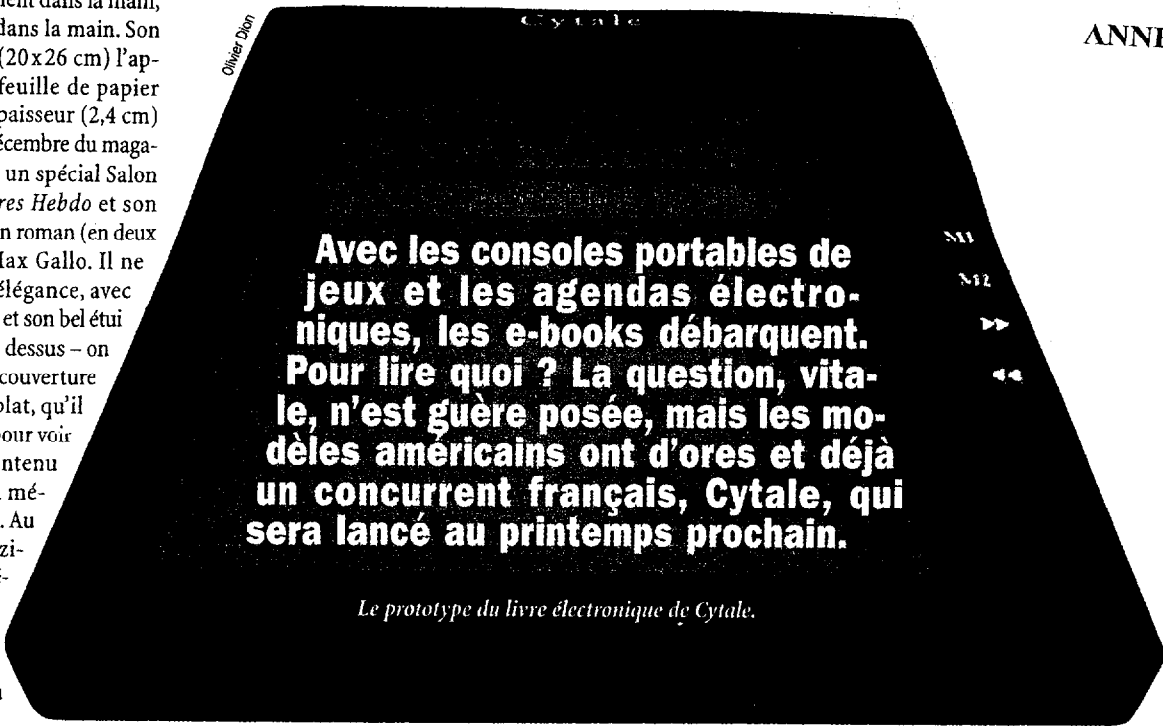


L'objet tient dans la main, il tient dans la main. Son format (20 x 26 cm) l'apparente à une feuille de papier standard, son épaisseur (2,4 cm) au numéro de décembre du magazine *Vogue* ou à un spécial Salon du livre de *Livres Hebdo* et son poids (900 g) à un roman (en deux épisodes) de Max Gallo. Il ne manque pas d'élégance, avec son design épuré et son bel étui de protection. Le dessus – on n'ose pas dire la couverture – est un écran plat, qu'il suffit d'allumer pour voir apparaître le contenu enfermé dans la mémoire de la bête. Au choix : un magazine, une encyclopédie, quelques romans, des essais... Le texte ne défile pas à



Avec les consoles portables de jeux et les agendas électroniques, les e-books débarquent. Pour lire quoi ? La question, vitale, n'est guère posée, mais les modèles américains ont d'ores et déjà un concurrent français, Cytale, qui sera lancé au printemps prochain.

Le prototype du livre électronique de Cytale.

Cytale, le Frenchy Book

Concorde ou Airbus ?

L'écran : comme sur un livre classique, le lecteur tourne les pages avec un bouton. Du reste, les commandes sont très simples, l'écran tactile facilite la navigation dans le texte et un stylet offre la possibilité de prendre des notes et de les enregistrer. L'écran rétro-éclairé permet de poursuivre confortablement sa lecture dans un environnement faiblement lumineux et, suprême confort, il est possible de varier à loisir la taille des caractères – jusqu'au corps 32 ! La mémoire est pour l'instant capable de stocker 15 000 pages, mais le modem intégré à la machine lui permet de télécharger à volonté de nouveaux textes qui viendront remplacer ceux déjà lus, lesquels seront alors stockés sur un serveur central, au cas où le lecteur (qui garde la propriété de l'œuvre qu'il a achetée) souhai-

terait les rappeler ultérieurement. Bref, un contenu inépuisable et une source de lecture illimitée.

L'objet s'appelle Cytale (contraction de *cyber*, qui veut dire cyber, et *tale*, qui veut dire conte, en anglais). Ce « conte cyber » est bien réel. S'il n'existe pour l'instant qu'à l'état de prototype, sa naissance officielle sera avalisée lors du prochain Salon du livre de Paris où Jacques Chirac et Catherine Trautmann seront subtilement guidés vers son stand pour le baptême. La fabrication industrielle devrait démarrer dans la foulée, pour une commercialisation prévue à la fin du mois de mai. Le prix, qui dépendra de la qualité de l'écran finalement retenue (la technologie est celle des écrans à cristaux liquides, qui offrent une bien meilleure lisibilité que les

écrans d'ordinateurs, mais coûtent encore horriblement cher), devrait s'inscrire aux environs de 4 000 F, peut-être moins. Et malgré son nom à consonance anglophone, l'objet est bien français. Cocorico !

Joujoux high-tech. Les Français, paraît-il, sont souvent à la traîne dès qu'il s'agit de nouvelles technologies. Mais pour ce qui est de la révolution numérique appliquée au livre, force est de constater qu'ils font plutôt bonne figure. Qu'il s'agisse de l'impression à la demande, de l'édition en ligne et, maintenant, du livre électronique. Car Cytale, on l'a deviné, est un livre électronique. A l'instar de ses concurrents américains, le SoftBook et le Rocket eBook, déjà disponibles outre-Atlantique depuis l'année dernière et dont les sociétés, SoftBook Press et NuvoMedia, viennent

d'être rachetées par Gemstar, un groupe qui développe de la technologie avant, souvent, de la licencier auprès de groupes d'électronique grand public. Avec ses deux prédécesseurs qui seront commercialisés en Europe dans les prochains mois, Cytale est donc un de ces joujoux high-tech, terminaux portables dédiés à la lecture, dont personne n'aurait imaginé l'apparition il y a encore seulement trois ans, et qui pourraient bien bouleverser, à court terme, la consommation de l'écrit (voir page suivante).

Tests marketing encourageants. Les concepteurs de Cytale, eux, croient plus que jamais à leur projet. Les tests marketing conduits depuis cet automne auprès de groupes de consommateurs par un cabinet spécialisé se sont, il est vrai, révé-

lés très encourageants. « *Le livre électronique ne se substituera pas au livre papier, il permettra un nouveau développement de la lecture* », résume Olivier Pujol, qui préfère parler de « *logique de complémentarité* » en insistant sur les services que pourra rendre Cytale. Par exemple, à tous les voyageurs qui, comme Marc Vasseur, sont lassés d'alourdir leurs bagages avec du papier. Ou à tous les lecteurs pressés qui céderont à un achat d'impulsion après avoir entendu parler de tel ou tel livre dans les médias (le téléchargement ne prendra que quelques minutes). Ou encore aux déficients visuels : « *Des centaines de milliers de personnes, qui n'ont rien pour satisfaire leur désir de lecture, sinon quelques livres en gros caractères* », souligne Olivier Pujol. Sans comp-

BTS ÉDITION		
ÉCONOMIE ET GESTION	COEF. : 4	SESSION 2002
EDECOG	Durée : 4 h	Page 3/8

“Un livre n’est rien qu’un petit tas de feuilles sèches, ou alors une grande forme en mouvement : la lecture.” (Sartre, “Situation I”)

ter qu’il n’est pas toujours agréable d’acheter et encore moins de lire en public (dans un train, un avion, le métro...) des ouvrages qui vous stigmatisent comme étant « miro ». La facilité avec laquelle le livre électronique se joue, en toute discrétion, de la taille des caractères permettra donc à ces personnes de ne plus faire le deuil de la lecture. Autre public visé par Cytale : les webmaniaques et les technophiles de tout poil. « Les autres loisirs avaient tous leurs supports ludiques et d’accès instantané : la Playstation, le Gameboy, le DVD, le MP3... Pour le livre, il n’existait rien », note Olivier Pujol.

La réserve des éditeurs. Reste le problème, qui n’est pas le moindre, du contenu. A son lancement, Cytale devrait être vendu avec quelques composants embarqués en guise de cadeau d’accueil (un dictionnaire des vins, par exemple) et Olivier Pujol espère démarrer avec un catalogue de 1 000 titres, qui s’enrichirait ensuite de deux cents titres nouveaux par mois. Des objectifs modestes, qui traduisent, en filigrane, la réserve qu’inspire encore aux éditeurs français la vente en ligne. Il est vrai que dans un domaine qui se défriche au gré des avancées technologiques, les inconnues sont encore nombreuses. Cytale garantit aux éditeurs (avec qui il signe un simple contrat de diffusion) une sécurité absolue, ainsi qu’une traçabilité constante : un compteur, « vérifiable à toute heure du jour et de la nuit », permettra de suivre le nombre de téléchargements. Quant au prix de ven-

te, Cytale se veut, là aussi, conciliant : même si Olivier Pujol souhaite « vivement » que les prix soient inférieurs aux éditions papier vendues en librairie, la société proposera aux éditeurs un contrat qui les laissera maîtres de fixer le prix de vente public. Verdict dans quelques semaines.

DANIEL GARCIA

Vous avez dit “livre électronique” ?

Verra-t-on à brève échéance des lecteurs de “bookman” dans les rues, comme on vit, en 1980, des porteurs de Walkman sur les oreilles ?

« Livre électronique » de ce côté-ci de l’Atlantique, « e-book » de l’autre côté : une terminologie flambant neuve pour désigner des objets qui en sont encore eux-mêmes au stade du balbutiement. Aux Etats-Unis, voilà seulement quelques mois que la société NuvoMedia

commercialise son Rocket eBook. En France, il ne fait pas de mystère qu’une grande, une très grande partie de la profession ignore encore l’existence de ces machines, ou à tout le moins s’imagine qu’elles relèvent d’un futur lointain. Du reste, excepté deux représentants d’Havas, l’édition française traditionnelle (1) brillait par son absence lors du symposium Ebook’99, organisé, du 20 au 22 septembre dernier, dans la banlieue de Washington par le Nist, un organisme dépen-

dant du ministère du Commerce américain. L’un des intervenants à cette conférence n’hésita pas à prédire que d’ici à 2020, 50 % au moins du marché de l’édition passerait par le livre électronique. Quand on sait que cet intervenant n’est autre que Dick Brass, vice-président de Microsoft, on ne s’en souvient plus. Et, faut-il le rappeler, 2020, c’est pratiquement demain.

Plus largement, la notion de livre électronique oblige à repenser le lien entre support et contenu. « Le livre existait avant l’écriture », avance Patrick Altman, qui rappelle que les Juifs se sont posé la question de savoir s’il fallait, ou non, coucher la Torah par écrit.

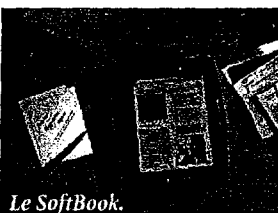
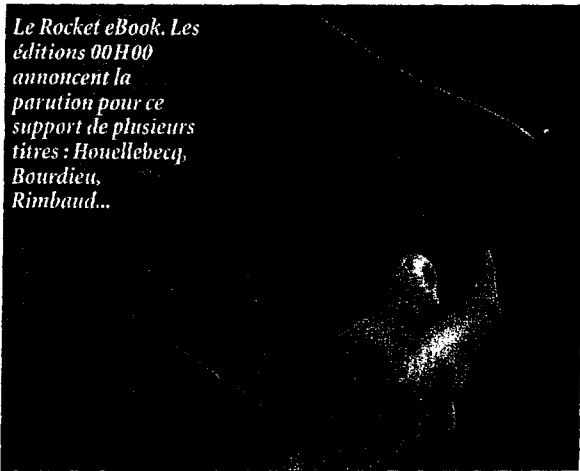
ANNEXE 2

D’ici à 2020, 50 % au moins du marché de l’édition passerait par le livre électronique.

BTS ÉDITION		
ÉCONOMIE ET GESTION	COEF. : 4	SESSION 2002
EDECOG	Durée : 4 h	Page 4/8

“Ce qui coûte, c’est le premier exemplaire. Mais, qu’ensuite, le document soit téléchargé par 30 personnes ou 3 millions de personnes, c’est pareil.”

Le Rocket eBook. Les éditions 00H00 annoncent la parution pour ce support de plusieurs titres : Houellebecq, Bourdieu, Rimbaud...



Le SoftBook.

« Le livre numérique n'est plus tout à fait un livre, en ce qu'il autorise un usage qui n'est pas limité par la nature même de l'objet. On passe ainsi du livre objet au livre étendu, du livre monument au livre flux », estimait pour sa part le rapport Cordier, qui précisait : « Tout nouveau média existe dès lors qu'il répond à un besoin. » Là-dessus, pas de doute possible : le livre électronique répondra, rapidement, à une multiplicité de besoins. L'homme d'affaires pressé qui, comme Marc Vas-

seur, l'initiateur de Cytale, ne veut pas s'encombrer de documentation. Le vacancier, qui ne veut pas charger ses bagages avec une dizaine de livres. Le déficient visuel, qui apprécie de pouvoir grossir les caractères à volonté. Le « butineur » qui aimera passer d'un ouvrage à l'autre sans bouger de place. Le lecteur pressé, qui pourra télécharger chez lui en quelques minutes le document « brûlant » qu'il dévorera en même temps que la pizza qu'il aura commandée par téléphone, etc. Sans oublier les écologistes.

Utilisation scolaire. Pour l'instant, les livres électroniques existants sont encore trop fragiles pour une utilisation scolaire. Mais le jour où leur coque sera capable de résister à une attaque nucléaire, ils envahiront les cours de récréation, au grand soulagement de Ségolène Royal, qui verra réglé le problème du poids des cartables. Aux esprits chagrins qui ne manqueront pas de proclamer qu'aucun écran tactile ne remplacera jamais la sensualité du papier, on répliquera que

l'équilibre se fera de lui-même, selon les circonstances et les besoins, entre lecture électronique et lecture papier. Mais pourquoi la feuille de papier (que nous n'utilisons que depuis le XV^e siècle, alors qu'écriture et lecture remontent à des millénaires) serait-elle le référent obligé et le mur contre lequel il faudrait se cogner sentimentalement ? Songeons plutôt à la fameuse définition de Sartre (dans *Situations I*) : « Un livre n'est rien qu'un petit tas de feuilles sèches, ou alors une grande forme en mouvement : la lecture. ». Le livre électronique prolonge la forme en mouvement en s'affranchissant du petit tas de feuilles sèches.

Personne n'en sait rien. Dick Brass, cependant, n'est-il pas trop optimiste ? On objectera qu'aux Etats-Unis, dans les forums de discussion consacrés, sur le Net, au livre électronique, nombreux sont les enthousiastes qui prédisent, sans grande peur d'être ridiculisés par les faits, la mort du papier. Patrick Altman, lui-même, n'est pas loin de penser que le livre papier, à court ou moyen terme, n'aura d'autre issue que la production de luxe. En fait, personne n'en sait rien. Comme le mettait en garde le rapport Cordier, dans ce domaine des nouvelles technologies, « le dire d'expert le plus affirmé devient rapidement obsolète ». Une chose, toutefois, paraît sûre : les modèles de livres électroniques déjà existants n'auront sans doute aucun avenir, s'ils restent, comme le Rocket eBook, uniquement dédiés à la lecture. En revanche, les machines polyvalentes, couleurs, capables de recevoir du texte comme de la musique ou de la vidéo, devraient rafler la mise.

Cytale, dans cette perspective, semble pour l'instant mieux armé que ses concurrents. Mais que pèsera la petite société française face aux *world companies*, quand elles s'empareront du marché ? Demain, tous les assistants personnels, qui connaissent depuis deux ans une croissance exponentielle, pourront devenir des livres électroniques. On sait,

par exemple, que Sony vient d'acquiescer la licence du système d'exploitation des assistants électroniques Palm Pilot fabriqués par la société 3Com. Avec l'idée de sortir, le plus rapidement possible, une machine grand public capable de recevoir de l'image et du texte. Sony pourrait ainsi rééditer, vingt ans après, le succès mythique du Walkman avec un... *bookman*.

Coût marginal nul. Très vite, également, pourraient intervenir des accords mondiaux entre fabricants de machines et possesseurs de contenus. On peut supposer, notamment, que Thomas Middelhoff, le PDG de Bertelsmann, dont les initiatives récentes ont montré qu'il avait décidé de faire d'Internet le cœur de sa stratégie, ne restera pas indifférent à la question. Et Patrick Altman de préciser : « Le jour où l'édition électronique supplantera l'édition papier, le modèle économique de l'édition devra être repensé. Avec le numérique, on entre dans un nouveau paradigme. Ce qui coûte, c'est le premier exemplaire. Mais, qu'ensuite, le document soit téléchargé par 30 ou 3 millions de personnes, c'est pareil. Dès lors, quelle est la valeur d'un contenu dont le coût marginal est nul ? Aujourd'hui, c'est l'économie du papier – où le contenu finit par avoir la valeur de son contenant – qui fait la référence : les premiers acteurs à vendre du texte en ligne définissent leurs prix en fonction du prix papier. Mais le jour où l'édition électronique, dans laquelle le contenu devient indépendant du contenant, supplantera économiquement l'édition papier, il faudra bien trouver une échelle de valeur indépendante. »

Le problème se révèle non moins crucial pour les éditeurs, que pour les auteurs. « Il faut considérer que la création constitue la rareté et réussir à la rémunérer », préconisait le rapport Cordier. Vaste chantier...

D. G.

(1) Mais les équipes de 00H00 et de Cytale étaient là.

(2) Voir « Qu'est-ce qu'un livre? », LH 320, du 15.1.99, p. 38.

(3) Voir LH 344, du 2.7.99, p. 52.

BTS ÉDITION		
ÉCONOMIE ET GESTION	COEF. : 4	SESSION 2002
EDECOG	Durée : 4 h	Page 5/8